3.7

Annuaire de la Société Suisse de Préhistoire et d'Archéologie 76, 1993, 144.

Denis Ramseyer

# Mesures de protection de sites littoraux néolithiques

## L'exemple de Font et Forel FR*

Fig. 1. Mise en place des sacs, en septembre 1992, pour protéger le site néolithique (Horgen) de Font FR-Sous l'Epenex. Photo Service Archéologique Cantonal FR.

En cette période de difficultés économiques qui touchent de plein fouet, entre autres, le secteur archéologique, il est parfois bienvenu de réaliser des interventions avec un budget extrêmement réduit, allant dans le sens souhaité par l'ensemble de nos gouvernements. Lorsqu'il s'avère impossible de réaliser une fouille, il existe parfois une alternative: une ou deux bonnes idées, quelques sacs de graviers, une poignée de soldats et deux ou trois journées de travail les pieds dans l'eau permettent de protéger un site préhistorique lacustre menacé à court terme par l'érosion.

A Font, sur la rive sud du lac de Neuchâtel, la berge a reculé de 15 m entre 1982 et 1992. Le site néolithique à-demi immergé, placé dans la zone de battement des vagues, était menacé de disparition totale à très brève échéance. Grâce au soutien de l'armée (troupe de génie, bataillon de pontonniers effectuant un cours de répétition), une surface de 180 m$^2$ à Font, et une autre de 125 m$^2$ à Forel situé à 6 km de-là, ont été recouvertes d'une couverture de géotextile sur laquelle ont été posés, au total, 1450 sacs chargés de gravier, de 110 kg chacun. Ces sacs, coupés et cousus sur mesure dans un géotextile très épais et très résistant, devraient préserver les vestiges pour une ou deux décennies au moins, le temps de trouver jusque là une solution définitive.

Denis Ramseyer
Service archéologique cantonal
Avenue du Moléson 17
1700 Fribourg

* Résumé de la communication de l'Assemblée annuelle du Groupe de travail pour les recherches pré- et protohistoriques en Suisse (Berne, 26–27 mars 1993).

*Géotextile et archéologie*

# Une opération originale à Font et Forel (FR)

***Le travail des archéologues, dit-on, consiste à dégager des vestiges enfouis dans le sol, à les « déterrer » et à les prélever pour les étudier. A observer l'opération du Service archéologique cantonal de Fribourg, secondée par l'armée, l'automne dernier, sur la rive sud du lac de Neuchâtel, on pouvait se demander si les archéologues n'avaient pas perdu la tête : on ne creusait pas le sol à la recherche d'objets anciens, on déposait des matériaux lourds sur un site contenant des vestiges plusieurs fois millénaires et de grande valeur scientifique. Cette action particulière mérite quelques explications.***

***Par Denis Ramseyer, archéologue***

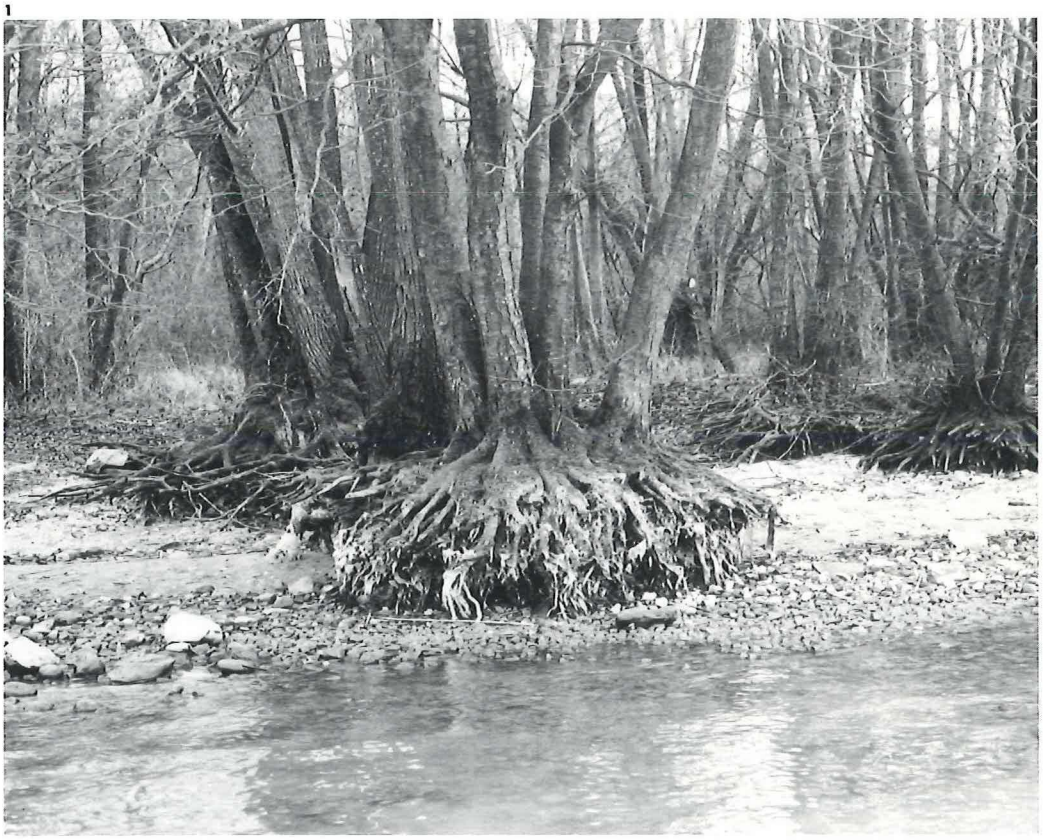
C'est dans les années 1850 qu'on découvrait les premiers villages lacustres, les célèbres « palafittes préhistoriques » qui allaient à partir de ce moment figurer dans tous les livres d'histoire. Depuis les premières découvertes, de nombreuses fouilles (et de nombreux pillages également) ont été effectués, épuisant peu à peu un patrimoine culturel d'une grande richesse. Dans les années 1980, plusieurs spécialistes tiraient la sonnette d'alarme. Si on ne réagissait pas énergiquement et rapidement, il ne resterait bientôt plus de stations littorales de l'époque néolithique (3900 à 2450 avant J.-C.) et de la fin de l'âge du bronze (1200 à 850 avant J.-C.). En fait, les coupables n'étaient pas seulement les chasseurs de trésors amateurs, qui venaient piller les sites, et les archéologues qui, poussés par les travaux de constructions de génie civil, avaient exploré et épuisé en quelques années plusieurs milliers de mètres carrés de couches archéologiques. Le principal responsable, c'était... l'érosion. Les Services archéologiques ne pouvaient que constater, avec les services et les ligues de la protection de l'environnement, que la rive sud du lac de Neuchâtel reculait de un à deux mètres par an, démantelant, arrachant et détruisant ainsi irrémédiablement et rapidement non seulement les roselières et les zones marécageuses, mais également des vestiges archéologiques qui avaient été préservés pendant des millénaires.

Sur la rive nord du lac, les plongeurs constataient que sous un ou deux mètres d'eau, à proximité de la rive, les courants emportaient également les vestiges, déchaussaient les pieux de bois des constructions préhistoriques (les pilotis) et effaçaient en quelques années des sols qui contenaient des informations uniques sur la vie quotidienne de nos ancêtres. Du lac de Clairvaux dans l'est de la France au lac de Constance, tous constataient, impuissants, la disparition inéluctable de notre patrimoine. Plusieurs services ont fort heureusement réagi. Le canton de Vaud, en plantant une palissade de mélèzes devant le site de Corcelettes[1], l'un des plus riches gisements de l'âge du bronze connu à ce jour ; ou en effectuant des travaux d'aménagements de barrières en branchages et des constructions plus imposantes en bois (caissons avançant dans le lac en forme d'épis), à Châbles[2]. Tout récemment, des travaux similaires ont été entrepris sur le lac de Bienne, à Mörigen,

[1] Construction en poteaux de bois précédée d'un empierrement, financée par le Service des eaux du canton de Vaud et réalisée à la demande du Service archéologique du canton de Vaud (direction : D. Weidmann).

[2] Diverses constructions ont été réalisées par des troupes de génie de l'armée, à la demande du Groupe d'étude et de gestion de Champ-Pittet (Grande Cariçaie) (directeur : M. Rollier).

1



**1. La rive de Font avant l'intervention (février 1992), montrant l'emplacement du site archéologique et sa destruction par l'érosion.**